

ne chez nous. Il se distingue par sa correction et sa tenue. Mais le volume semble avoir été écrit avec une hâte qui n'a pas permis une construction plus solide, des caractères plus fouillés, mieux approfondis.

* **

L'an dernier, à propos des *Habits Rouges*, la critique littéraire chez nous, après avoir marqué le beau talent de M. de Roquebrune, qu'il sait écrire, composer, peindre, crayonner, ajoutait une remarque assez grave :

“ On aperçoit bien, sur la scène, sur les scènes variées du spectacle, des personnages historiques ou artificiels ; l'auteur les nomme et les croque au passage ; il ne fait que les nommer et les croquer. Pas d'études suffisantes de leurs caractères, de leurs idées, de leurs motifs d'agir. Ce sont des ombres rapides qui fuient sur une toile de cinéma. Et c'est par principe, semble-t-il, et même c'est sûr, que l'auteur fait ainsi. Il a peur de fouiller les âmes de ses héros, de peur d'atteindre leur conscience, et d'avoir à les juger. Il ne veut pas juger ; il ne veut pas prendre parti : ni pour lord Gosford, ni pour Papi-neau, ni pour le général Colborne, ni pour Nelson ; ni contre ceux-ci, ni contre ceux-là. Il ne veut pas juger ; et il refuse de donner au lecteur les éléments suffisants qui lui pourraient permettre d'apprécier lui-même. . .

“ Le romancier qui fait le roman historique

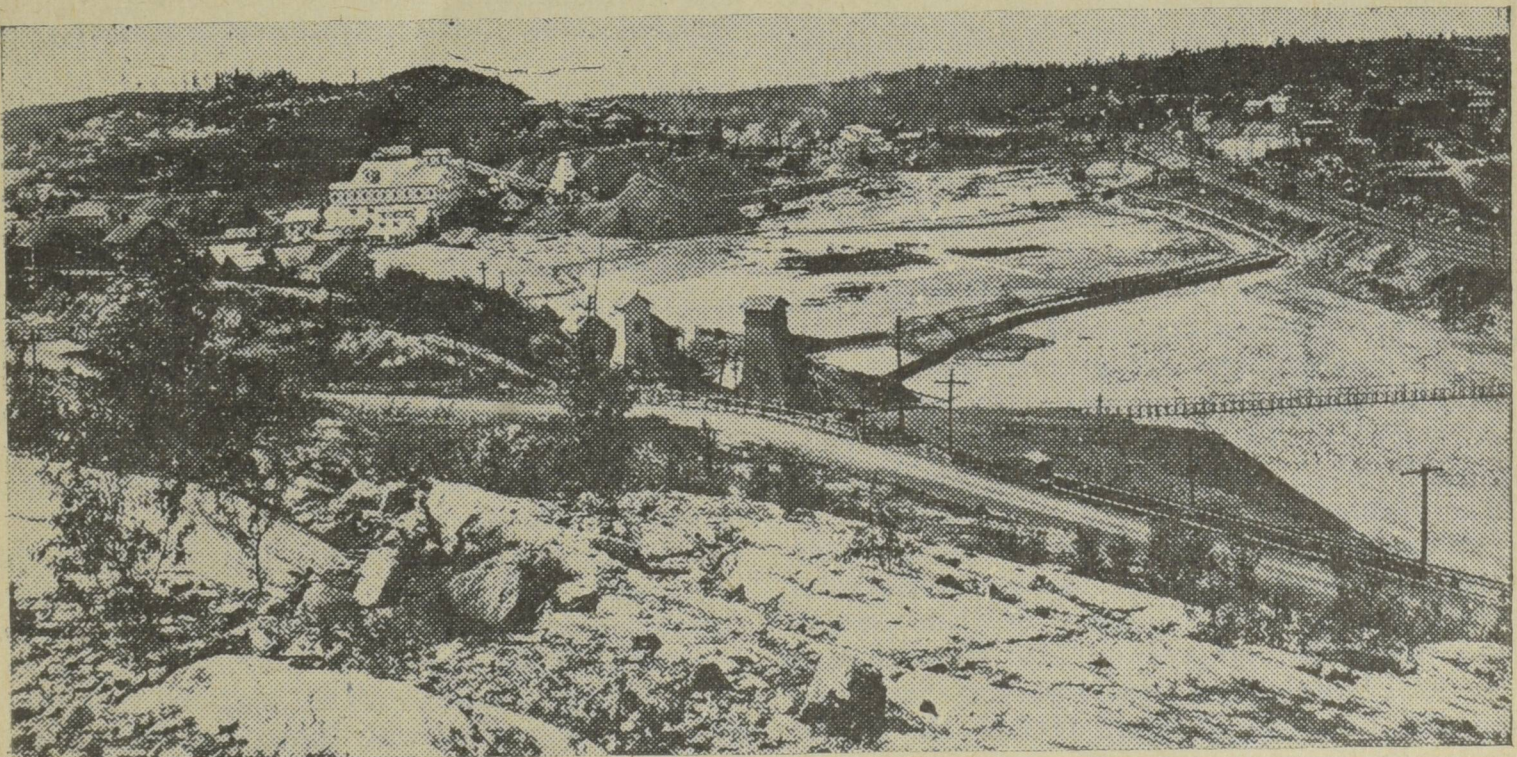
assume une large part des responsabilités de l'historien lui-même. L'historien ne peut être neutre ; le romancier historique peut bien ne pas prendre parti, mais il ne doit pas pour cela produire chez son lecteur cette impression déconcertante qu'éprouve le lecteur des *Habits Rouges*. Il faut, en général, que le romancier ait des préférences pour tels ou tels personnages principaux, qui seront les personnages sympathiques de son livre. Il peut être utile qu'il les juge lui-même, où qu'il accompagne leurs actions de tout ce qui permettra de les juger.”

* **

Or cette année encore, le critique devra noter les mêmes omissions et que M. de Roquebrune pêche surtout par omission. Il nous manque dans son volume un Mgr Taché, un Louis Riel, un Mgr Grandin, un Père Lacombe. M. de Roquebrune, nous a fourni des esquisses là où nous aurions voulu des portraits, des aquarelles, quand il faudrait des fresques.

N'empêche que son volume se lit bien, et qu'il atteindra, probablement, le but que son auteur trop modeste lui a assigné. Mais nous attendons toujours une œuvre plus vigoureuse, plus achevée, et le talent de M. de Roquebrune, qui est réel, nous permet ces légitimes espérances.

Ferdinand BÉLANGER.



CENTRE MINIER IMPORTANT

Cette gravure représente Cobalt un des centres miniers les plus riches du monde.